

Auguste Bartholdi, un français à New York



Auguste Bartholdi, photographé par Nadar en 1875

Le 2 août 1834, Frédéric Auguste Bartholdi, qui se fera appeler par la suite Auguste, naît à Colmar. Sa famille est aisée et mène un train de vie mondain¹. Quelques temps après le décès de son père, Auguste, son frère et sa mère, emménagent à Paris.

Il étudie au lycée Louis-Le-Grand et apprend la sculpture et la peinture auprès de maîtres parisiens. Son bac en poche, sa mère Charlotte lui achète un atelier dans lequel il travaillera presque toute sa vie, rue Vavin. Il poursuit ses études à L'École Nationale des Beaux-Arts : doué en peinture et en dessin, c'est avant tout son talent et son enthousiasme pour la sculpture qui émergent. Il peut se consacrer à cet art car sa famille dispose d'une fortune

¹ Train de vie mondain : cela signifie avoir des habitudes bourgeoises.

importante. Il peut également compter sur le soutien moral de sa mère : elle est très fière de lui et l'encourage dans tous ses projets. L'artiste qu'il va devenir doit beaucoup à la confiance et à l'amour de Charlotte.

Politiquement, Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon I^{er}, a été élu Président de la République. À la fin de son mandat², en 1851, il s'octroie tous les pouvoirs et se fait proclamer Empereur, sous le nom de Napoléon III. C'est un coup d'État. Napoléon III accélère la modernisation et la révolution industrielle en France : Paris est redessiné avec des boulevards et des bâtiments de type haussmanniens³, des grands magasins sortent de terre, les réseaux ferrés, routiers et navigables sillonnent le pays... La France est très riche et très puissante à cette époque. Pour affirmer cette prospérité, les villes se parent de sculptures. Cette statuomanie est une aubaine pour la carrière de notre artiste !

À la fin de ses études, en 1855, Auguste est missionné par le ministère de l'Instruction Publique pour un voyage ethnographique⁴ en Egypte et en Arabie Heureuse, l'actuel Yémen. Il y découvre la statuaire colossale qui influencent son travail. Lors de ce voyage, il écrit presque tous les jours à sa mère et partage ses impressions, il peint et croque abondamment. Mais surtout, il utilise un des premiers modèles d'appareil photographique. Les nombreuses photos prises par Auguste sont des témoignages précieux de la vie dans ces pays : scènes du quotidien, habitats, marchés, sites archéologiques...

En 1856, alors qu'il n'a que 22 ans, il inaugure sa première commande ! Sa ville natale lui a demandé une statue du général Rapp grandeur nature. Déjà sensible aux œuvres de grandes dimensions, il parvient à en faire une statue plus imposante, haute de 3.5 mètres. Colmar

² Un mandat est un contrat pour les personnes élues.

³ Le Baron Haussmann était chargé de l'urbanisme de Paris, le mot haussmannien vient de son nom de famille.

⁴ L'ethnographie est l'étude d'habitants ou d'un groupe de personnes.

commande plusieurs sculptures à Auguste lui permettant de construire sa réputation. Par amour pour sa terre natale, Auguste en réalise certaines gracieusement⁵.

À Paris, il fait jouer ses relations artistiques et politiques. Fervent républicain, il rencontre en 1865 Edouard de Laboulaye, un opposant du second Empire et un admirateur de la jeune démocratie américaine. Auguste se lie d'amitié avec cet homme et est convié à un dîner clandestin⁶ organisé pour célébrer l'abolition de l'esclavage et la fin de la guerre de Sécession⁷ aux États-Unis. Ce groupe d'américanophiles, lassés du troisième Empire, partage des avis favorables aux valeurs de la démocratie. C'est au cours de ce dîner qu'est évoquée pour la première fois l'idée d'offrir aux États-Unis une œuvre d'art exceptionnelle pour le centenaire de la nation, qui sera célébré dans 11 ans, en 1876. L'idée est de marquer les liens historiques et politiques qui unissent la France et les États-Unis. Auguste est désigné comme le concepteur de cette future œuvre, qui n'est encore qu'un projet un peu flou et un peu fou.

Si flou et si fou qu'il soit, ce projet artistique ne quitte plus jamais Auguste : il grandit de jour en jour dans son esprit et dans son cœur.

Les commandes concrètes se poursuivent avec notamment la statue de Champollion pour l'Exposition Universelle de Paris. Cette statue de l'homme qui a déchiffré les hiéroglyphes, sera remarquée par Ferdinand de Lesseps. Ce dernier est diplomate chargé de la construction du canal de Suez en Égypte. De Lesseps nourrit l'ambition d'Auguste qui veut lui aussi marquer ce chantier de son empreinte artistique. Il imagine alors une statue monumentale qui ferait office de phare sous les traits d'une femme fellah (ce qui signifie paysanne) égyptienne, haute de 19 mètres, sublimée par un piédestal. Il présente « *L'Égypte apportant la lumière à l'Asie* »

⁵ Gracieusement signifie ici gratuitement.

⁶ Ici, clandestin est un synonyme de secret.

⁷ La guerre de Sécession est un conflit intérieur du 19^e siècle aux États-Unis.

en 1869. Malheureusement, le souverain égyptien n'est pas séduit par cette œuvre symbolique.

Auguste est déçu mais ne s'avoue pas vaincu pour autant. Il n'a pas conscience que cette statue est en réalité la première version de l'œuvre qui le rendra célèbre dans le monde entier. Cette femme fellah, il la retravaillera, la peaufinera, la corrigera, la repensera, l'ajustera au cours des années suivantes : la tenue égyptienne laisse place à une toge plus classique, la posture figée est remplacée par un mouvement du corps dynamique. Progressivement, la femme paysanne se transforme en allégorie de la Liberté à la beauté et à la symbolique antiques : la torche qui illumine le monde et éclaire les ténèbres, la couronne qui évoque le rayonnement des connaissances, les chaînes brisées qui rappellent l'abolition de l'esclavage, la tablette sur laquelle est gravée de la date d'indépendance des États-Unis en chiffres romains (4 juillet 1776).

Peu de temps après son retour en France, la guerre éclate : en 1870, la Prusse envahit sa chère Alsace, Paris est occupé. La France perd la guerre, Paris est saccagé, brûlé. C'est la fin du second Empire et de Napoléon III. Auguste, contraint de mettre ses projets de côté, a besoin de changements, de découvertes. Avec son ami Edouard de Laboulaye, il décide alors de partir aux États-Unis pour donner vie à l'œuvre d'art destinée à sceller l'amitié franco-américaine. Cette œuvre a un nom que nous connaissons tous aujourd'hui : « *la Liberté éclairant le monde* », appelée couramment « *Statue de la Liberté* ». En 1871, cinq ans avant les célébrations du centenaire de l'indépendance américaine, l'aventure prend forme alors qu'il embarque pour New York.

Depuis le bateau qui arrive à destination, il scrute l'horizon, New York et sa baie et, en homme visionnaire, il identifie déjà l'emplacement de la statue : l'île de Bedloe. Cette position stratégique rendra la *Liberté* visible par tous les bateaux rentrant dans le port.

À New York, il est fasciné et terrifié à la fois par le chaos de cette mégapole en expansion. Surpris par le gigantisme, il écrit à sa mère : « tout et grand, même les petits pois » ! C'est dire s'il est impressionné ! Grâce au réseau de Laboulaye, il rencontre des personnalités influentes et riches, à même de soutenir son projet. Mais, il réalise qu'il ne connaît pas ce pays, qu'il a besoin d'être en contact avec cette terre américaine et ses habitants. Il continue l'aventure, et, pendant 5 mois, parcourt les États-Unis d'est en ouest. Les chutes du Niagara, la jeune ville de Chicago, la douceur de San Francisco ... font partie de ses découvertes. Il faut du cran pour découvrir ces territoires si lointains en solitaire ! Tout en s'imprégnant de cette culture, il peint, photographie et réfléchit à sa statue sans relâche.

De retour à New York, il quitte sa tenue de voyageur pour reprendre celle de l'homme d'affaires. Il présente son projet dans différents clubs et explique que si la statue est un cadeau de la France, le piédestal⁸ sera à la charge des États-Unis. À ce moment-là, ses interlocuteurs américains sont sceptiques⁹. En réalité, ils souhaitent s'enrichir plutôt que de dépenser leurs dollars dans un projet qui semble farfelu. Mais Auguste, encore une fois, ne baisse pas les bras. Il est convaincu que sa statue verra le jour. Pour lui, ça n'est qu'une question de temps. Après quelques mois sur le sol américain, il rentre à Paris où la situation politique reste tourmentée.

⁸ Le piédestal est le socle de la statue.

⁹ Cela signifie qu'ils doutent.

De nouvelles commandes d'ampleur lui sont adressées. Pendant plusieurs années, il s'attelle à leur réalisation. Parmi celles-ci, le *Lion de Belfort*, long de 22 mètres, est encore aujourd'hui la plus grande statue de pierres de France. Il travaille également sur une commande de la ville de Boston, aux États-Unis. Il est désormais un artiste célèbre, bien que son chef d'œuvre absolu ne soit même pas commencé !

Politiquement, la situation tourne à l'avantage des Républicains. En France, en 1875, soit un an avant le centenaire des États-Unis, la Constitution instaure définitivement la IIIe République mettant fin aux instabilités d'après-guerre. Enfin, les travaux de *la Statue de la Liberté*, qui célèbre les valeurs de la république et de la démocratie, peuvent commencer. Pour assurer le financement de cette œuvre, Laboulaye a créé l'Union franco-américaine qui organise des événements de levée de fonds. L'objectif est d'offrir cette statue sans participation gouvernementale. Laboulaye rêve d'un cadeau offert à un peuple par un autre peuple. Les plus fortunés font des dons pour ce projet qui demande plus de 2 millions de francs de l'époque. Une fortune !

C'est dans la fonderie parisienne Gaget-Gauthier que sont frappées les plaques de cuivre. 300 plaques de cuivre d'un mètre sur trois mètres sont nécessaires pour cette grande dame de plus de 46 mètres de haut. Jusqu'à 600 artisans interviennent sur cette sculpture hors norme : plâtriers, ferronniers, charpentiers, ouvriers... La fonderie tourne à plein régime ! Très rapidement, Auguste comprend qu'il ne sera pas prêt pour les festivités du 4 juillet 1876 : tout est bien plus long et bien plus fastidieux¹⁰ que prévu. Affronter des imprévus et des retards est souvent le lot des projets inédits et innovants. Il redouble alors d'imagination et trouve une solution !

¹⁰ Fastidieux signifie pénible et ennuyant.

En 1876, il se rend à Philadelphie aux États-Unis, où se tiennent à la fois les célébrations du centenaire et l'Exposition Universelle. Il y présente une seule partie de la sculpture, la partie la plus symbolique, celle du bras tenant la torche. Il est même possible d'y monter pour quelques dollars. Il propose à la vente des objets miniatures sur lesquels l'inscription Gaget est notée. Ces petits objets seront appelés « gadgets » par les américains. Eh oui, le mot « gadget » est lié à Auguste et à ses coups de publicité de génie ! Ainsi, il parvient à récolter des fonds pour le projet tout en construisant sa notoriété et celle de son œuvre. Les Américains sont conquis, ils sont sous le charme de la Statue et de son concepteur que rien ne semble arrêter.

De retour en France, il reprend le travail à la fonderie. Auguste recrute l'ingénieur Gustave Eiffel pour la structure intérieure de la statue. Eiffel n'a pas encore construit le chef d'œuvre qui le rendra éternel, mais il est déjà un ingénieur réputé. La tâche est difficile car il s'agit de maintenir ensemble les plaques de cuivre tout en laissant à la statue une certaine souplesse pour faire face aux vents qu'elle devra affronter. Le squelette de la statue est fabriqué, il pèse quelque 100 tonnes. Dès lors, la statue s'élève, non plus dans la fonderie mais en plein air à Paris : aucun bâtiment n'a la hauteur suffisante pour accueillir la grande *Liberté*. C'est un spectacle en plein air qui va durer quatre ans : la *Liberté* évolue et dépasse les toits de Paris sous les yeux des habitants. En 1884, la statue est terminée, toutes les pièces du puzzle de 83 tonnes sont assemblées entre elles et sur la structure interne. Elle est le plus haut monument de capitale, du jamais-vu ! Des photos surprenantes de *la Statue de la Liberté* en plein Paris témoignent de ce moment unique.



C'est l'heure pour la grande dame de quitter la France et de traverser l'Atlantique pour rejoindre son piédestal et illuminer New York.

Côté États-Unis, la construction du piédestal progresse par à-coups. L'architecte Richard Hunt s'est inspiré du phare d'Alexandrie pour son style. Mais les travaux sont rapidement interrompus par manque de moyens. C'est alors qu'un homme va prendre la situation en main : Joseph Pulitzer, un magnat de la presse. Il se sert de son journal, *The World*, pour solliciter l'aide des américains. Grâce à son initiative, les dons affluent et les travaux du piédestal se poursuivent !

Le 17 juin 1886, soit 10 ans après le centenaire de l'indépendance et 21 ans après en avoir eu l'idée, la *Statue de la Liberté*, emballée dans des centaines de caisses, arrive à bon port. Elle est reconstituée pièce par pièce puis installée sur le piédestal.

Aujourd'hui, la statue est toujours en place. La tête haute, elle résiste aux vents et aux années. Avec le temps, son enveloppe de cuivre a pris une belle patine vert-de-gris¹¹. Dans sa main droite, sa torche qui faisait office de phare a été recouverte de feuilles d'or. Il est possible de visiter la *Statue de la Liberté* et de monter jusqu'à sa couronne par l'intérieur. C'est ce que font 4 millions de touristes par an.



Ce symbole de liberté est si beau, si fort, si humain, qu'il traverse les époques et les continents. Pour preuve, il y a des répliques¹² un peu partout dans le monde qui se dressent en Argentine, au Brésil, au Japon, au Vietnam, en Inde, en Australie, en France...

Auguste poursuit sa carrière après la *Liberté* avec de nouvelles œuvres monumentales. Son parcours est très inspirant : c'est le parcours d'un homme engagé et visionnaire qui a cru en ses projets, qui s'est battu pour les mener à bien, qui a réussi.

¹¹ Couleur que prend le cuivre avec le temps.

¹² Une réplique est une copie d'une œuvre.

Atteint de tuberculose, il s'éteint à Paris en 1904. Il est enterré à Paris au cimetière du Montparnasse à Paris, près de sa femme Jeanne-Emilie avec qui il n'a pas eu d'enfant. L'ange gracieux qui surplombe sa tombe sur laquelle est écrite « auteur du *Lion de Belfort* et de la *Statue de la Liberté éclairant le monde* » a été sculpté de ses mains.